184

LE FROC AUX ORTIES,

OU

LE MOINE ENROLÉ.

Cac
FRC
4023

DIALOGUE

Entre DOM CHÉRUBIN, *chanoine régulier*;

Et LA FRANCHISE, *soldat du régiment de Vivarais.*

DOM CHÉRUBIN.

MAUDITE assemblée nationale! damnés de députés! exécrable constitution!

LA FRANCHISE.

Vive la joie! Bénis soient les braves gens qui s'occupent de nous! Ma foi, le premier verre de vin que je boirai, sera à la santé du roi, et de messieurs de l'assemblée nationale.

DOM CHÉRUBIN.

Quel est ce personnage?... C'est un soldat...! Vous avez l'air bien gai, mon ami.

M + W 6940

LA FRANCHISE.

Que me veut ce gros porc ? C'est un moine . . . ! Vous avez l'air bien triste, papa.

DOM CHÉRUBIN.

Hélas ! mon enfant, on veut me faire mourir de faim.

LA FRANCHISE.

Tout au rebours, monsieur l'abbé, on ne veut plus que je sois réduit à cette cruelle extrémité-là.

DOM CHÉRUBIN.

Le croiriez-vous ? on ne me laisse pour vivre, qu'une pension si mesquine..... si mesquine....! Ces gens-là n'ont pas de conscience, en vérité.

LA FRANCHISE.

Grace à ces messieurs, la troupe pourra vivre, et ne sera plus obligée de troquer son pain de munition contre du blanc d'Espagne et de l'amidon pulvérisé.... (1) Entre nous soit dit, il étoit temps de s'en aviser ; mais il vaut mieux tard que jamais.

DOM CHÉRUBIN.

Mais huit cents livres, monsieur le militaire....! rien que huit cents livres !..... Un homme comme moi peut-il vivre avec huit cents livres ?

---

(1) Voyez la petite dissertation en forme de note, insérée à la suite du dialogue.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

LA FRANCHISE.

Comment ! mille citadelles ! vous avez huit cents livres à dépenser, et vous osez vous plaindre . . . ! Voilà dix ans que je vis avec 114 livres, argent de France, qui, suivant Barême et les règles de l'arithmétique, donnent un résultat de six sous quatre deniers par jour . . . . et jamais je n'ai trouvé ce salaire insuffisant ; cependant, monsieur, c'est uniquement avec ce revenu annuel que j'ai toujours été nourri, désaltéré, chauffé, éclairé, blanchi, peigné, poudré, rasé, chaussé, coiffé, guêtré ; enfin, entretenu de pied en cap, à l'exception de l'habit de gros drap blanc dont on me faisoit généreusement don tous les trois ans. Je me porte assez bien, comme vous voyez, et, au triple menton près, ma figure est aussi vermeille que la vôtre.

DOM CHÉRUBIN.

Je le crois bien : un soldat accoutumé à une vie dure. . . . .

LA FRANCHISE.

Doit endurer toutes sortes de privations, n'est-ce pas ? C'est bien là raisonner comme un moine : c'est-à-dire que vous trouveriez à propos qu'un soldat consacré au service de la patrie, exposant ses jours pour vous, pieux cénobite, et pour empêcher que l'ennemi ne vienne troubler votre méridienne, fût toujours soldé le plus mesquinement possible, ne bût que de l'eau, ne digérât

que du lard rance et des pommes de terre, tandis qu'un Prémontré continueroit de sabler à son dîner le meilleur vin de Champagne, et ne se nourriroit que de faisans et de perdrix aux jambes d'écarlate.

DOM CHÉRUBIN.

Voilà bien le langage des gens du monde, et le trait banal qu'ils nous décochent : ils nous reprochent sans cesse la somptuosité de nos tables. Eh ! messieurs, il faut bien consommer les denrées et se faire honneur de son bien.

LA FRANCHISE.

De son bien, oui... ; mais de celui des autres, non.

DOM CHÉRUBIN.

Comment, monsieur.....! du bien des autres... ! Apprenez que jamais. : ....

LA FRANCHISE.

Dulciter, monsieur le prieur, point de courroux ; je ne suis point un savant, moi.... je ne parle qu'après ce que j'ai entendu dire, et l'on dit par-tout que les biens des moines sont autant de biens mal acquis : or il est juste que tout rentre dans l'ordre, et que les larrons restituent.

DOM CHÉRUBIN.

Je reconnois encore là la manière de voir d'un peuple forcené, et ardent à la destruction des priviléges les plus sacrés. Peut-on

appeler usurpation une possession consolidée par le laps de plusieurs siècles ?

LA FRANCHISE.

Radotage, mon révérend père, mauvaise raison..... Faisons une petite supposition. Un héritage de votre famille á été usurpé par mon aïeul : celui-ci l'a transmis à mon père ; et moi, à la suite de mes deux auteurs, je me crois paisible possesseur. Point du tout ; vous, le titre en main, vous venez me chasser. N'est-il pas vrai que vous en avez le droit? n'es-il pas vrai que mes représentations ne serviront de rien, et que je serai obligé à déguerpir ?

DOM CHÉRUBIN.

Je ne vois pas la conséquence .....

LA FRANCHISE.

Voilà précisément votre condamnation, monsieur l'abbé : vous êtes le descendant du premier ravisseur ; la nation est le fils du dépouillé qui rentre dans ses droits et reprend son héritage.

DOM CHÉRUBIN.

Puissamment raisonné, monsieur l'enfant de Mars ! Je ne me donnerai point la peine de répondre à vos subtilités : avec de pareils sophismes on a séduit la France entière ; on a égaré l'assemblée nationale elle-même. Mais de tels principes sont erronés ; ils ne tendent à rien moins qu'à détruire la religion, et sentent l'hérésie on ne peut pas davantage.

LA FRANCHISE.

Il est bon là, avec son hérésie . . . ! Allez, je suis aussi bon catholique qu'un autre; mais je crois que Dieu ne trouvera pas mauvais qu'on ôte le pain de la main d'un fainéant, pour le donner à celui qui ne l'est pas.

DOM CHÉRUBIN.

Savez-vous qu'avec cette façon de penser, vous vous feriez un mauvais parti en Italie, et sur-tout en Espagne? Autrefois de pareilles gentillesses conduisoient en droite ligne au bûcher, et une bonne chemise de soufre faisoit lestement justice du raisonneur.

LA FRANCHISE, *riant.*

C'étoit le bon temps, n'est-ce pas?

DOM CHÉRUBIN.

C'étoit du moins celui de la justice.

LA FRANCHISE.

Dites celui de la sottise : tenez, mon révérend, il y a des gens à qui il importe d'avoir à faire à des aveugles ; mais gare que les aveugles ne recouvrent la vue ; cela fera changer le système, et ceux qui donnoient la loi la recevront à leur tour.

DOM CHÉRUBIN.

On diroit que vous avez raison, et cependant vous avez tort : mais laissons de côté le droit; n'examinons que le fait en lui-même, et le dommage personnel qui résulte

pour chaque individu, de la fermeture des cloîtres : vous m'avouerez qu'il est bien dur de se voir obligé de vivre au sein de la plus lésineuse économie, quand on a eu tout en abondance.

LA FRANCHISE.

Oui, pour ceux qui subissent ce retranchement ; mais très-juste de la part de ceux qui l'ordonnent : mais je vous entends ; c'est-à-dire que si votre pension avoit été réglée sur un pied plus fort, vous seriez à peu près satisfait, et vous ne vous plaindriez pas si amèrement de votre suppression : par exemple, si, au lieu de 800 livres, on vous eût accordé mille écus.

DOM CHÉRUBIN.

Il est constant que la pilule seroit plus douce à avaler ; effectivement on peut vivre avec mille écus.

LA FRANCHISE.

J'ai dans l'idée que le seul endroit du monastère que vous regrettez, c'est..... le réfectoire ; car, après tout, un bon repas vaut son prix : mais soyez de bonne foi..... avez-vous jamais gagné votre dîner ?

DOM CHÉRUBIN.

Si le persiflage s'en mêle.....

LA FRANCHISE.

Non... ; mais je m'appelle *La Franchise*, et je veux mériter mon nom. Ecoutez, papa :

quelque ancien que soit un abus ; il est toujours temps qu'il prenne fin ; or j'ai remarqué que pendant long-temps le taux où l'on payoit les gens, étoit précisément le plus ou le moins d'inutilité qu'on retiroit de leurs services : c'étoit une absurdité, n'est-ce pas ? On a donc fort bien fait de l'abolir ; car il n'est pas juste que ceux qui travaillent utilement, soient exposés à mourir de faim, tandis que ceux qui ne sont que des fardeaux importuns sur la terre, seroient toujours récompensés magnifiquement des peines qu'ils ne prennent point. En un mot, un soldat est plus utile qu'un moine ; il devroit donc être mieux payé : cependant je ne dis mot, et c'est vous qui vous plaignez.... 800 livres, morbleu....! entre nous soit dit, c'est 800 livres qu'on pouvoit employer plus utilement.

DOM CHÉRUBIN.

C'est-à-dire que si l'on vous eût consulté, vous n'auriez pas même accordé 800 livres à chaque religieux supprimé.

LA FRANCHISE.

Non, certainement....; je n'aime pas voir un individu qui consomme des subsistances sans apporter aucune utilité à la société. On a bien fait de vous réformer, parce que vous n'étiez bon à rien ; mais ce qu'on auroit dû faire, c'eût été de vous rendre bon à quelque chose.

DOM CHÉRUBIN.

A merveille ! il eût donc fallu, selon vous, que chacun de nous, au sortir du monastère.....

LA FRANCHISE.

Eût, en jetant son froc, saisi une coignée, une charrue, ou un mousquet, pour payer le tribut que tous les hommes doivent au travail, et compenser l'inutilité absolue de sa première existence. Jusqu'à ce jour, les moines ont été des fainéans ; ils continueront de l'être, quoiqu'ils cessent de vivre en communauté : la seule différence, c'est que les défroqués ne seront pas soudoyés si largement ; mais on ne doit jamais payer les gens pour ne rien faire, parce que si peu qu'on accorde à ceux qui ne font rien, est autant de volé à ceux qui font quelque chose : vous, par exemple, gros père, n'êtes-vous pas honteux, grand et fort comme vous êtes, de rester les bras croisés le long du jour, réduit, pour tout emploi, à digérer et à dormir ?

DOM CHÉRUBIN.

Que voulez-vous que je fasse ? A quel genre d'occupation voulez-vous que je me livre ? Je ne sais que chanter matines, et psalmodier le petit office.

LA FRANCHISE.

J'aurois une excellente ressource.... un emploi superbe à vous proposer.

DOM CHÉRUBIN.

Quel est-il ?

LA FRANCHISE.

Celui de soldat, morbleu !

DOM CHÉRUBIN.

Soldat.... ! moi.... ! y pensez-vous?

LA FRANCHISE.

Pourquoi pas? Un bon soldat vaut mieux qu'un mauvais moine. Voici précisément un billet d'engagement ; il ne tient qu'à vous de le remplir, et demain je vous présenterai à mon colonel. Il sera charmé de faire l'acquisition d'un gaillard aussi dispos et aussi vigoureux que votre révérence.

DOM CHÉRUBIN.

Oui....; mais.... mes 800 livres....?

LA FRANCHISE.

Abandonnez-les sans regret, croyez-moi. Vous ne les devez qu'à la pitié, et ils ne serviroient qu'à soudoyer la fainéantise. Comme soldat, vous aurez, dès le premier mai, cent soixante-deux livres à dépenser par an.

DOM CHÉRUBIN.

Je les gagnerai bien, ceux-là....?

LA FRANCHISE.

Certainement. Mais vous ne jouirez pas

du bien d'autrui ; votre conscience sera en sûreté, et vous pourez dire : « Je gagne le » pain que je mange ».

DOM CHÉRUBIN.

Vous me persuadez.... tope.... Je suis des vôtres.

LA FRANCHISE.

Vive le roi ! Embrassons-nous, mon camarade ; ma foi, vous prenez le bon parti.

DOM CHÉRUBIN.

Croyez-vous que quelqu'un de mes confrères suive mon exemple.

LA FRANCHISE.

Laissez faire ; vous aurez plus d'un imitateur, et vous aurez la gloire d'avoir donné l'exemple. Ah ! si j'étois le maître, j'enjoindrois bien vite à tous les décloîtrés de choisir entre ces trois états, soldat, matelot, ou cultivateur ; car, s'il faut que tout le monde vive, il est juste aussi que tout le monde travaille.

DOM CHÉRUBIN.

Mais, dites-moi. Je suis bien gros, bien replet ; cet embonpoint ne me sera-t-il pas nuisible ? il faut qu'un soldat soit leste.

LA FRANCHISE.

Que ce soin ne vous inquiète pas. Vous n'aurez pas mangé un mois à la gamelle, que votre estomac sera tout-à-fait à l'or-

donnance, et vous ferez l'exercice avec une légèreté qui tiendra du prodige.

DOM CHÉRUBIN.

Et les nonnes, que deviendront-elles?

LA FRANCHISE.

Eh! parbleu, on en fera des vivandières de regiment! Elles travailleront à la population, et ne seront plus de grandes inutiles au monde. Elles ne pourront que gagner à l'échange. Un soldat frais et robuste vaut mieux que le stérile passe-tems des cellules.

DOM CHÉRUBIN.

Supérieurement vu, mon camarade. Moi, je vais, de ce pas, chercher une Carmélite. Je l'amène à la caserne, et, vive le roi, je ne lui laisserai pas le temps de regretter son directeur.

Fin du Dialogue.

NOTE.

Deuxième page, ligne 18. *La troupe.... ne sera plus obligée de troquer son pain de munition contre du blanc d'Espagne et de l'amidon pulvérisé.*

Ce passage ayant paru obscur à plusieurs personnes, on en a demandé l'explication à M. la Franchise, qui nous a fait passer le commentaire suivant.

« Une livre et demie de pain fait notre ration quotidienne, et forme, au bout de quatre jours, un capital de six livres de poids, qu'on distribue en deux volumes à chaque individu soldat. Chacun est seigneur et maître de son contingent, peut en disposer arbitrairement, et exercer à sa fantaisie le droit le plus absolu de propriété sur cette portion de sa subsistance.

» La destination de ce pain est d'être mangé, sans doute; mais au lieu d'être digéré dans un estomac militaire, il est quelquefois broyé par des dents bourgeoises. Je m'explique. Maître suzerain de ses deux pains, un soldat n'en mange qu'un, fait de l'autre un objet de commerce, reçoit en échange de ses trois fois huit onces de son fermenté, une pièce de cinq sous du citoyen amateur, et, par ce moyen, se procure ce qu'il juge à propos, satisfait même quelque caprice. Son estomac, il

est vrai, souffre de ce retranchement, mais on ne peut contenter tous ses goûts à la fois. Les ressorts de sa machine se gouvernent comme la société, où un individu ne peut s'enrichir qu'il n'y en ait un autre de ruiné.

» Ainsi donc, un enfant de Mars conçoit la fantaisie d'avaler un verre de brandevin. Le numéraire lui manque, que fera-t-il? Renoncera-t-il à ce goût fortifié chez lui par l'habitude? se roidira-il contre l'attraction qui a existé de tout temps entre l'eau-de-vie et les gosiers militaires? Point du tout, mes frères; il vend un pain, et absorbe en liquide ce qui devoit être consommé en masse compacte. C'est toujours le même estomac consommateur; il n'y a que la forme du consommé de différence.

» Veut-il satisfaire le goût qu'il a pour le tabac? il a recours au même expédient, garnit sa pipe ou sa tabatière, et ce qui étoit originairement destiné à faire du chyle dans son estomac, va s'engloutir en poudre noire dans ses larges narines, ou sortir de sa bouche par un tube de terre blanche en s'exhalant en fumée.

» Et quand, pressé de cet instinct physique.... il sent circuler dans ses veines ce feu luxurieux qui nous invite au plaisir..... Citadins désœuvrés, bourgeois célibataires, dans ces momens érotiques, vous courez promptement chez Laïs, chez Julie, chez quelqu'une de ces divinités complaisantes qui vous appellent aux ébats amoureux, refrain plus que galant:

Je suis jolie, et sur-tout je suis tendre;
Venez chez moi, j'ai du plaisir à vendre.

mes bons amis, vous payez quelquefois bien cher un passe-temps si court; quelquefois même il vous arrive de déposer sur l'autel de Vénus les fonds destinés à votre subsistance.

» Sujet aux mêmes tentations que vous, le soldat y succombe de même. Pressé de jouir, il porte le prix d'un pain au doux objet de ses vœux. A ce spectacle charmant, la divinité s'attendrit, et le paradis d'amour s'ouvre aux yeux enchantés de l'Alexandre à six sous quatre deniers par jour, digne récompense de son généreux don. Il en jeûnera deux jours; n'importe, il a sacrifié au plaisir, et ce souvenir délicieux lui tiendra lieu, pendant deux jours, de nourriture et de pain.

» La bravoure n'est pas la seule qualité qu'on exige d'un soldat; la tenue, la propreté, l'élégance même, voilà l'accessoire qui doit relever la bonne mine du disciple de Bellone: il faut donc des soins continuels, un arsenal de toilette, des provisions de toute espèce; provisions qui ne sont point inépuisables, et qu'il faut souvent renouveler. Tous ces détails nécessitent des frais, de la dépense: comment faire? Eh! parbleu, on se retranche les vivres; on ne mange que trois livres de pain en quatre jours; mais on est bien frisé; mais on porte un habit d'ordonnance blanc comme la neige, et l'amour-propre se trouve satisfait aux dépens de l'appétit.

653

» Généraux ! Généraux ! qui nous accablez de revues d'inspections . . . . . quand nous paroissons à vos yeux bien retapés, poudrés à blanc, savez-vous qu'il en a coûté à plusieurs d'entre nous la ration de la journée ; que le matin du jour où nous avons défilé devant vous, plus d'un soldat a dit en jurant à la grenadiere : *Au diable soit l'inspecteur, il faut que je vende un pain pour avoir de la poudre?*

» *Quàm pulchri sunt pedes evangelizantium bona* (1)! Honneur donc à l'assemblée nationale : béni soit le décret qui augmente notre solde ; nous allons donc ne plus nous trouver dans la nécessité de commercer nos rations de pain pour boire l'eau-de-vie, fumer une pipe de tabac, caresser Cloris, et nous poudrer à blanc le jour de la revue du commissaire des guerres ».

---

(1) *Ah ! monsieur La Franchise ! du latin ! un soldat parler latin !* -- « Pourquoi pas, monsieur ? » depuis que les abbés ont perdu leur latin, les sol- » dats se sont avisés de l'apprendre ; chacun a son » tour ».

FIN.

De l'imprimerie de J. GRAND, rue du Foin-Saint-Jacques, n°. 6.